

gouvernants. Et que sont les gouvernants? A en juger par leur impassibilité, en face des maux qui désolent sans cesse le monde entier, il semble qu'ils croient comme jadis aux influences néfastes des Lares irrités; nos populations sont décimées; nos constitutions sont ruinées, envenimées par les maladies contagieuses, et l'indifférence de l'autorité est toujours la même. Cependant, depuis Hippocrate,—ce premier savant en tant de choses,—bien des observateurs ont interrogé la nature, qui, comme le Sphinx de Thèbes, est si souvent impénétrable dans ses secrets; et nouveaux Œdipes, ils ont découvert le dernier mot de ses énigmes si traîtres à la société, et ont crié bien haut la science anti-épidémique. Mais les études sont inutiles, les efforts de la science superflus, ses découvertes de vains mots; et le dix-neuvième siècle, si vanté par les savants, est le désespoir des médecins anti-épidémistes tout aussi bien que le siècle si éloigné d'Hippocrate.

Le gouvernement autrichien, néanmoins, il y a quelques années, voulut donner un peu d'attention à cette question importante; en conséquence, il fit faire une carte de son empire qui comprenait aussi la partie septentrionale de l'Italie, et qui offrait au coup-d'œil le plus rapide la localisation parfaite de la santé et de la maladie. Ici s'étendait une immense étendue de terrain ressemblant à un lac paisible, dont aucun vent ne ride la surface, et respirant la plus saine salubrité; là l'espace était sillonné en tous sens par des lignes sombres et tortueuses, et signifiait le passage habituel d'épidémies, terribles dans leurs ravages parmi les populations. Le résultat de ce travail ingénieux fut une étude attentive des localités qui semblaient le plus en rapport avec la maladie sous toutes ses formes; le point d'union étant trouvé, l'on chercha tout naturellement à le faire disparaître, et bien souvent le succès couronna l'œuvre.

Ailleurs, il s'est fait également des travaux assez sérieux dans un but sanitaire. Mais qu'est-ce que toutes ces tentatives réunies en face du mal immense qui semble aller toujours grandissant? Des millions et des millions sont sacrifiés pour de purs agréments, pour de simples objets de luxe, et pour l'homme, ou plutôt pour les masses du peuple chez qui la maladie semble avoir élu domicile à jamais; que fait-on? Rien, ou presque rien. Aussi la peste séjournera au Caire, la malaria dans Rome, le typhus à Londres, et la variole à Montréal. Car si, pour des raisons que nous étudierons plus tard, les maladies varient avec les différents pays, c'est dans les différents grands centres surtout qu'on les trouve plus distinctes; les capitales sont et seront toujours les foyers du mal comme du bien. Et cependant, est-ce qu'un savant n'a pas dit, dans une étude profonde, que le